

**BIENHEUREUSE
AGNÈS DE JÉSUS GALAND
(1602-1634)
AGNÈS DE LANGEAC**



«Le Seigneur fit pour elle un miracle, que le procès de béatification, fait par ordre de l'évêque diocésain, a pris soin de relever.

C'était à l'époque où AGNÈS prenait les eaux minérales des Salles. Elle se trouvait sur les bords de la Loire, en compagnie de plusieurs jeunes filles, quand des campagnards se joignirent à elles. La conversation de ces gens grossiers ne tarda pas à prendre un tour fort peu honnête. AGNÈS en frémit, et sensiblement affligée de ne pouvoir passer sur la rive opposée, parce que l'endroit n'était pas guéable, elle leva les yeux au ciel pour demander secours. A l'instant parut un Ange, sous forme d'un jeune homme, lequel la conduisit à

travers le fleuve, au grand étonnement de ses compagnes et des paysans eux-mêmes, qui s'écrièrent, comme le porte un manuscrit :

«Voyez, voyez cette fille, elle marche sur les eaux».

[...]

«Son Ange gardien lui accordait une pareille faveur. En outre, il l'instruisait de ce qu'elle avait à chanter, et l'on s'étonnait que Sœur AGNÈS, d'ailleurs douée d'une fort belle voix chantât l'Office avec une grande sûreté, bien qu'elle ne sût pas encore le plain-chant.

Le Roi des Anges lui-même procura diverses faveurs à son épouse chérie. Peu de jours après qu'elle eut été reçue Sœur de chœur, il fit paraître devant elle un petit agneau d'une extrême douceur et d'une beauté ravissante. AGNÈS craignit d'abord une illusion, mais Notre-Seigneur la rassura et l'agneau lui apparut depuis assez souvent, surtout lorsqu'elle se trouvait en proie à quelque grande affliction».

[...]

«L'Ange gardien apparut, exhortant AGNÈS à se soumettre au bon plaisir du divin Sauveur.

«Non, non, reprit la servante de Dieu avec une Sainte indignation, non, je ne veux point de ces choses-là, je n'en veux point ; puisque vous venez, dites-vous, de la part de mon Epoux, je vous assure que ni vous, ni moi ne sortirons d'ici que vous ne me les ayez enlevées, autrement, je ferai faux bond à mon Époux en m'enfuyant dans une caverne».

Ainsi parle l'amour, sans avoir trop conscience de ce qu'il dit. Les larmes d' AGNÈS furent exaucées. Son bon Ange l'ayant quittée, elle constata que les croix extérieures avaient disparu, bien que la douleur fût toujours la même.

Sa joie de n'avoir pour partage que la souffrance toute pure accrut son courage pour embrasser de nouvelles épreuves. Son bon Ange

vint l'avertir de s'y préparer. Le jour même, elle aperçut dans sa chambre une lumière éclatante, au milieu de laquelle paraissait Jésus crucifié. AGNÈS se sentit, à ce moment, clouée sur une grande croix, endurant des douleurs si intenses, qu'elle poussa de hauts cris. Les Religieuses accoururent et la trouvèrent couchée sur son lit, les bras en croix, demandant d'une voix entrecoupée l'assistance de leurs prières. Paraissant réduite à l'extrémité, elle reçut le saint Viatique. Cet aliment divin suspendit pour un temps la violence des douleurs. Elle eut même une extase dans laquelle il lui semblait voir la Sainte Vierge prêter l'oreille à ses filiales supplications. Puis son bon Ange l'avertit d'offrir à Dieu ses souffrances pour les âmes du Purgatoire, particulièrement pour celles des Religieux et des Religieuses de son Ordre.

Les douleurs inouïes recommencèrent dès qu' AGNÈS fut revenue de son ravissement, et durèrent trois jours».

[...]

«Parmi les grâces admirables dont Dieu favorisa la Vénérable AGNÈS, on peut dire que la présence visible, et même la familiarité de son bon Ange, n'a pas été la moindre. Cette âme, vraiment angélique, jouit d'un tel avantage dès sa première jeunesse. Son père se trouvait à la campagne, dans un grave danger pour sa vie. Le Gardien céleste apparut à notre AGNÈS, lui recommandant de prier son Époux qu'il inspirât à son père de rentrer au plus tôt, AGNÈS obéit, et le père apprit le lendemain que des assassins devaient lui tendre une embuscade à l'heure présumée de son retour.

L'Ange gardien la transporta souvent dans sa chambre, quand, s'étant attardée à quelque visite aux malheureux, AGNÈS, en revenant au logis, trouvait la porte close.

Lui-même encore, nous l'avons dit, lui fit traverser miraculeusement la Loire pour la soustraire à des discours déshonnêtes.

La protection qu'elle reçut de ce céleste esprit, au milieu de ses luttes avec les démons, n'est pas moins remarquable. II se faisait son défenseur et son consolateur, la rassurait par sa présence,

neutralisait les violences exercées sur son corps par le prince des ténèbres. Ce gardien charitable l'avertissait de ses moindres défauts, l'éveillait la nuit afin de vaquer à l'oraison, la disposait aux croix qui lui étaient préparées, l'aidait à supporter les ardeurs de l'amour divin, et dans une circonstance importante, lut perça le cœur d'une flèche embrasée.

L'Ange gardien d'AGNÈS ne se bornait pas à rendre service à sa personne, il daignait s'intéresser encore à tous ceux qu'elle lui recommandait. Au temps où Monsieur OLIER, abbé de Pébrac, prêchait une mission en Auvergne, il lui arriva, un soir, de quitter Langeac, par un temps affreux, avec un péril évident pour ses jours, à cause des routes bordées de précipices où il lui fallait passer. La servante de Dieu chargea son bon Ange de lui servir de guide. Il en fut ainsi, et Monsieur OLIER déclara juridiquement qu'il vit un Ange, grand et majestueux, marcher devant lui et le conduire en sécurité au terme de son voyage.

Une autre fois que le monastère était en peine de faire parvenir un paquet important à ce même prêtre, alors éloigné de dix à vingt lieues, AGNÈS DE JÉSUS recommanda vivement à son Ange gardien le jeune homme chargé de la commission, et celui-ci arriva heureusement au but proposé, malgré les difficultés d'un chemin de montagnes inconnu de lui.

En maintes circonstances également, l'épouse du Christ reçut la sainte Communion d'une manière miraculeuse, par la main de son bon Ange ou d'un autre habitant des cieux. Cette faveur si rare, accordée pourtant à divers saints et saintes, fut pour elle chose assez fréquente et l'on peut la regarder comme une récompense de sa soumission parfaite à ses directeurs».

[...]

«Deux fois, pendant une grave maladie, elle reçut cette faveur par le moyen de son bon Ange, et dans un pèlerinage à Notre-Dame de Valfleury, près de Saint-Étienne en Forez, aucun prêtre ne se trouvant présent, elle communia encore par le ministère de son Ange gardien».

[...]

